

THÉORÊT, abbé Pierre-Eucher, *Monsieur Lussier : un homme, un prêtre*. Île Perrôt nord, 1959. 309 p.

Émile Chartier, P.d.

Volume 13, Number 1, juin 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301960ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301960ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chartier, É. (1959). Review of [THÉORÊT, abbé Pierre-Eucher, *Monsieur Lussier : un homme, un prêtre*. Île Perrôt nord, 1959. 309 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(1), 123–126. <https://doi.org/10.7202/301960ar>

LIVRES ET REVUES

THÉORÊT, abbé Pierre-Eucher, *Monsieur Lussier: un homme, un prêtre*. Île Perrôt nord, 1959. 309 pages.

Si la ressemblance des carrières et la similitude des prénoms n'expliquaient déjà suffisamment une biographie de l'abbé Pierre-Eucher Lussier par l'abbé Pierre-Eucher Théorêt, une phrase discrète, glissée au bout d'un paragraphe (p. 257), paraîtrait sans doute plus explicite: « La présente biographie est un hommage de reconnaissance émue à la mémoire de l'illustre *parrain* » que fut l'abbé Lussier pour le douzième enfant de la famille Théorêt, l'auteur en personne.

C'est l'Église seule qui peut proclamer ses enfants des saints; l'abbé Théorêt a la sagesse de présenter un héros simplement comme « un homme, un prêtre ». Mais quel brave homme et quel bon prêtre !

Il était né, celui-là, dans cette partie de la vallée du Richelieu qui longe, non pas le Yamaska, mais le Saint-Laurent, et dont le centre culturel était alors Saint-Hyacinthe. Quand il s'y rendit pour ses études classiques, en 1851, Sir Georges-Étienne Cartier n'était-il pas sur le point de proposer que le « nouveau Collège » qu'on allait y bâtir en 1853 fût de proportions assez vastes pour devenir la première Université provinciale ? Le futur prêtre y eut pour condisciples, entre autres, trois hommes qui allaient faire parler d'eux pour des raisons bien diverses: le chanoine Amédée Dumesnil, le pittoresque grand-vicaire McAuley, le lieutenant-gouverneur Rodrigue Masson. Quand il les quitta en 1856, pour revêtir la soutane, il avait prouvé, par une lutte ardente contre un caractère assez revêche, qu'il était un homme déjà. Il allait confirmer la preuve par sa vie de grand séminariste à Montréal (ch. 2-4).

Les postes qu'il devait successivement occuper démontreraient ensuite quelle sorte de prêtre il entendait être: « prêt à

se faire hacher pour son évêque », « uni à l'Église romaine du fond de ses entrailles », « une âme ardente qui suscite des élites », bon pasteur, protagoniste de la communion fréquente, ami des enfants et des pauvres, après sa retraite enfin, « paroissien modèle et fervent » (ch. 5-15).

M. Théorêt insiste avec raison sur le rôle que l'abbé Lussier, après avoir été « le vicaire modèle d'un curé terrible (en style actuel: *impossible*) » pendant deux ans (1860-1862), tint à Rome auprès de nos zouaves pontificaux. M. Moreau, faisant sans cesse la navette entre la Ville éternelle et Montréal, c'est sur M. Lussier, prêtre depuis huit années seulement, que retomba presque tout le fardeau de l'aumônerie. Tout ce que dit M. Théorêt de la charité et du dévouement qu'il y déploya, s'appuie sur *Nos Croisés* du Chanoine Moreau et sur *Zouaviana* de Massue-Drolet; mais le tout a été confirmé depuis lors par le journal d'un autre zouave (BRH, LVIII, no 2-3, avril-septembre 1952), un inédit que notre auteur semble n'avoir pas connu.

Au retour, chancelier de l'évêché de Montréal, vice-gérant du diocèse, puis curé à Saint-Henri-des-Tanneries, à Contrecoeur et à Beauharnois, l'abbé Lussier vit dans la grande ombre que projette le grand Mgr Bourget. Avec Mgr Pinsonnault (152), les abbés Poulin, Charette, Gravel, Primeau et Villeneuve, avec le sénateur Trudel, les docteurs Trudel et Desjardins, le juge Pagnuelo, etc., il est l'un des chefs de file de l'épiscopal guerrier. Deux lumières éclairent alors son activité: le dévouement absolu à ses paroissiens tel qu'il pourra dire: « Je les aimerai tellement qu'ils finiront par m'accorder tout ce que je leur demanderai »; une union et une obéissance parfaites à son évêque, chef visible de l'Église diocésaine.

C'est cette union intime qui le mêla, avec la discrétion qui le caractérisait, à toutes les batailles qui marquèrent la grande lutte de l'époque, entre ultramontains et libéraux doctrinaux. L'un de ces conflits affectait apparemment le seul diocèse de Montréal mais pouvait s'étendre éventuellement à d'autres dans la province: le démembrement en onze paroisses, prescrit par Mgr Bourget, de « la paroisse » unique de Montréal. M. Théorêt

rend à ce sujet un double témoignage à M. Lussier : pour l'appui que, lors de son séjour à Rome, il donna à son évêque dans cette affaire (98-108) ; pour la sagesse du jugement qu'il porta sur *La Comédie infernale*, le pamphlet odieux au moins de ton que publia là-dessus son ami Alphonse Villeneuve (141-143).

Les autres batailles eurent un caractère nettement provincial : programme catholique, Institut canadien de L.-A. Dessaulles et autres, affaire Guibord, influence indue, écoles manitobaines. Toutes ces questions, l'abbé Théorêt les expose brièvement dans la mesure où son héros y fut mêlé ; mais il les résume avec la même objectivité qui fait, du livre de Robert Rumilly sur *Mgr Laflèche et son temps*, le chef-d'œuvre de cette plume féconde. Il ne semble pas connaître toutefois l'ouvrage à peu près exhaustif du jésuite Théophile Hudon, *L'Institut Canadien* (vers 1923).

L'une de ces questions pouvait mettre l'abbé Lussier en délicatesse avec son évêque, lorsque sa paroisse de Beauharnois se trouva enclavée dans le nouveau diocèse de Valleyfield, en 1892, et que lui-même passa automatiquement sous la houlette de Mgr Émard. M. Lussier avait voué à Mgr Alexandre Taché, né comme lui à Boucherville, une fraternelle admiration ; ce sentiment, il l'avait reporté sur Mgr Adélard Langevin, le successeur, en 1895, du noble archevêque de Saint-Boniface (182, 262). On imagine facilement dès lors de quel côté se rangeait cet ultramontain dans le conflit qui mettait aux prises, sur le problème primordial de l'éducation au Manitoba, conservateurs et libéraux politiques. Or, Mgr Émard ne faisait pas mystère de son opposition à la prétendue intransigeance de son camarade de collège, Mgr Langevin ; n'avait-il même pas été le seul à refuser de signer la *Lettre collective* de l'épiscopat canadien, réclamant, pour les catholiques manitobains, une loi remédiate ? Il semble donc que l'évêque et son curé dussent, sur ce sujet, s'affronter durement. M. Théorêt démontre qu'il n'en fut rien ; la discrétion de M. Lussier, son respect pour son chef furent tels, au contraire, que jusqu'à la fin, Mgr Émard honora son curé et le considéra comme l'un de ses conseillers les plus sages (240-249).

Nous disons : « jusqu'à la fin ». Pourtant, une algarade que raconte l'auteur (271) semblerait devoir nous démentir. Elle

étonnera ceux-là seulement qui ignorent ce qu'était essentiellement alors un adepte du libéralisme, surtout s'il était le consultant du parti : un champion de la liberté de pensée, même chez les autres, à condition que tous les autres pensent ce qu'il est seul à penser, et par malheur souvent de travers. Toujours rangé, dans le chemin de la vérité, sur la voie d'évitement, il ne pouvait concevoir que d'autres voitures se cantonnent sur la voie droite. Nous avons connu, au cours de notre longue carrière, ce que nous croyons avoir été le dernier échantillon de ce type périmé, espérons-le, pour toujours.

Cette pénible aventure eut du moins un bon effet sur l'abbé Lussier ; elle mit sur sa carrière « le sceau de l'épreuve » (258-271), selon le titre de l'avant-dernier chapitre, le plus ému de tout ce livre. Quand il avait quitté Saint-Henri pour Contrecoeur, une vaste paroisse de la métropole pour la dernière du diocèse, M. Lussier ne s'était même pas demandé ce qui lui attirait cette *diminutio capitis*, qu'explique d'ailleurs son biographe (162-166). Lorsque, le jour même où il fêtait ses noces d'or, son évêque lui infligea l'injure ci-haut mentionnée, « il accueillit, comme une grâce suprême, l'épreuve de l'humiliation » (271).

La biographie de ce prêtre ainsi sanctifié, modèle d'obéissance envers ses supérieurs, modèle de bienveillance envers ses égaux, modèle de charité envers ses subordonnés, Monsieur Théorêt en fait un modèle de mesure même dans la reconnaissance (cf. 201). Il nous permettra une ou deux suggestions. P. 80, comme le clergé canadien n'a jamais compté dans ses rangs de A.-G. Finteau, il pourra rayer de sa table ce nom et le remplacer sans erreur par A.-F. Truteau, vicaire général à Montréal, de 1860 à 1872. Il ferait bien aussi de proscrire tous ces anglicismes que la mode tente de substituer à nos vocables bien français : *réalisation* pour exécution, *démonstrations* pour manifestations, *activités* pour entreprises, *telle* pour cette (103), *objectif* pour dessein, *éviter à* pour épargner, *adéquat* pour approprié, etc. ; p. 117, corriger *Baffalo* en Buffalo.

ÉMILE CHARTIER, P.d.